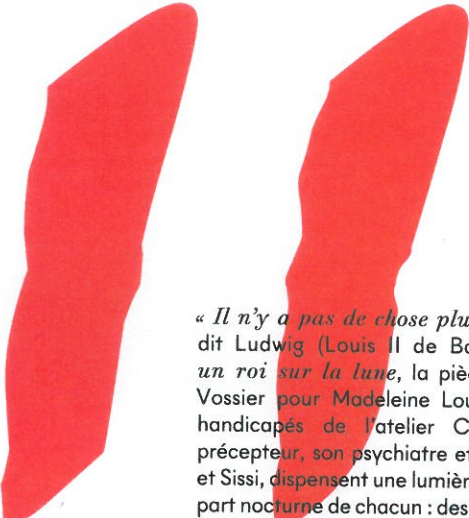


# RÉVÉLATEURS DE JEU

Les illuminés ne croissent jamais mieux que dans l'ombre. Madeleine Louarn place les comédiens handicapés de Catalyse sous le signe de la lune, révélant ce qu'acteurs et spectateurs lui doivent. Ils seront cet été au Festival d'Avignon avec *Ludwig, un roi sur la lune*.



« Il n'y a pas de chose plus vraie que la lune », dit Ludwig (Louis II de Bavière) dans *Ludwig, un roi sur la lune*, la pièce écrite par Frédéric Vossier pour Madeleine Louarn et les comédiens handicapés de l'atelier Catalyse. Le roi, son précepteur, son psychiatre et ses ministres, Wagner et Sissi, dispensent une lumière blafarde qui creuse la part nocturne de chacun : des visions hallucinées, des bribes de mots retrouvés et perdus, un ressassement de formes hésitantes à se livrer entières, un monde régi par des règles qui nous échappent et que l'ordre du jour ne saurait totalement révéler. La lune ne se contente pas d'éclairer la scène, elle la place sous sa dépendance, comme chacune des silhouettes d'une humanité qui dément ses traits tremblants par une vaillance étonnée.

Madeleine Louarn distille, pièce après pièce, cette « vérité de la nuit et de la lune » espérée par Ludwig. En mai dernier, le théâtre de la Commune d'Aubervilliers l'a rappelé en reprenant son *Tohu-Bohu* (2014), d'après François-Marie Luzel, Daniil Harms et Lewis Carroll et *...que nuages...* (2004), d'après Beckett. Les deux mises en scène ne se contentent pas d'affirmer un répertoire, elles montrent son unité. Elles sont deux moments d'une œuvre unique qui court sur 12 ans. Une entité. Elles s'ouvrent par cette fin de non-recevoir opposée par Beckett aux mots avec *Quad*, dans sa version télévisée. Dans sa verticalité, l'image invite à son pendant horizontal : une scène traversée par des arpenteurs brouillant la géométrie beckettienne avant de se retourner vers une langue aussi ténue que celle qui avait abandonné l'auteur de *Comment dire*.

Si l'aube des pénitents lie les silhouettes colorisées de Beckett et les âmes en peine de Daniil Harms, c'est que nul vêtement probablement ne s'ajuste mieux aux épaules des acteurs de Catalyse. *Tohu-Bohu* permet leur différenciation progressive, un historique, révélant leur voix, leur visage et des itinéraires individuels largement pris en compte dans

la distribution dramaturgique de *Ludwig*. Lorsqu'ils viennent sous les feux de l'avant-scène, c'est leur personne qu'ils exposent, un ordinaire irrégulier qui retourne se fondre dans la clarté lunaire du drame proprement dit. Celui où ils tiennent un rôle autant qu'ils sont tenus par lui, en cet endroit où la notion de comédien affleure, où le personnage ou l'allégorie s'esquissent et tentent de prendre leur distance avec celui qui les porte.

Dans leurs particularités, les comédiens de Catalyse sont des révélateurs de jeu. Ils témoignent de l'acteur en général, des limites et des excès de son engagement, de l'impossible disparition de sa personne. Aussi ténu soit-il, le « handicap » appuie le fait que l'acteur ne devient tel qu'en scène, au travail. Dans cette mise en péril et cette mise en joie du *passage*. Le rôle évacue toute tentation d'un commun psychologique, du bon sens surjoué des plateaux suréclairés. C'est de l'acteur que vient la lumière, et c'est par lui qu'elle nous parvient, qu'elle a raison de notre nuit. Avec *Ludwig* comme avec *Alice*, Madeleine Louarn donne à vivre les interrogations auxquelles Jean Dubuffet<sup>1</sup> s'est mesuré dans sa peinture : « *L'art ne commence-t-il pas avec les aberrations ? Qu'est-ce au juste qu'une aberration ? Est-ce que vivre n'en serait pas une ?* » •

Jean-Louis Perrier

1. *Prospectus aux amateurs de tout genre*, Gallimard, 1946.

*Ludwig, un roi sur la lune* de Frédéric Vossier, mise en scène Madeleine Louarn, du 8 au 13 juillet au Festival d'Avignon ; du 3 au 12 décembre au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis ; le 9 février à l'Archipel, Fouesnant ; du 4 au 6 avril au CDN, Besançon ; les 9 et 10 avril au Théâtre du pays de Morlaix ; du 3 au 5 mai à la MC2, Grenoble.